

Conférence de presse du 28 mai 2013

Exposé de Nicole Bauermeister, directrice de la Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS

Quelle est la signification du patrimoine bâti dans notre société ?

Notre patrimoine culturel est important, et il faut le préserver. Voilà qui est admis par la plupart d'entre nous. Mais savoir, finalement, pourquoi ce patrimoine doit être préservé, c'est une autre affaire. A mon avis, il y a deux raisons principales.

La première raison ? Le respect de la différence.

Je m'explique. C'est sur la pierre que nous bâtissons, pas sur le sable, au sens propre comme au sens figuré. Notre patrimoine culturel bâti est l'un des fondements majeurs de la société dans laquelle nous vivons : sans culture, pas de tissu social, pas d'identité partagée, pas de dialogue pour construire – et maintenir – une identité commune, surtout dans un pays aussi diversifié sur le plan culturel que la Suisse.

Un bâtiment peut être démonstratif, comme le Palais fédéral, une cathédrale ou une banque ; mais il peut aussi être très simple, voire discret au point de se faire oublier. Le patrimoine bâti, la notion de patrimoine culturel et bâti, c'est précisément le lien d'interdépendance entre tous les types de bâtiments. C'est la diversité, le mariage du simple et du complexe, la cohabitation respectueuse de l'ancien et du récent. Les différences qui existent entre les différents types d'architectures doivent être respectées. Un hôtel particulier du 18^e siècle n'a pas les mêmes caractéristiques qu'une usine ou un stade – et c'est précisément dans ces différences que réside son intérêt.

Le respect de la différence est donc la première raison pour laquelle le patrimoine bâti doit être préservé.

La seconde raison ? Ne pas accepter l'amnésie culturelle.

Les souvenirs structurent notre personnalité ; ils sont le terreau dans lequel se développent nos goûts, nos choix, nos vies d'adultes. Le patrimoine bâti joue un rôle structurant analogue : l'architecture nous procure des symboles de stabilité – des points de repère. Les bâtiments qui ont marqué notre enfance ne quittent pas nos mémoires, que ce soit la maison dans laquelle on a vécu petit, ou le château qu'on a visité en course d'école.

Le lien entre l'architecture et la mémoire d'une société est fort, même au niveau du langage. En français, le terme de « monument », vous le savez sans doute, vient du latin « monere », qui signifie « rappeler ». Un monument est donc, littéralement, une ancre à souvenirs.

La seconde raison est donc bien celle-ci : une société qui renie son héritage est une société amnésique. Et nous ne voulons pas d'une société atteinte d'amnésie culturelle, d'une société qui aurait oublié d'où elle vient. Car les monuments sont des expériences et un savoir matérialisés, sans lesquels il n'est pas possible de continuer à innover.

Notre patrimoine culturel est menacé

11 mars 2011, catastrophe de Fukushima. Un événement tragique, terrifiant, l'expression concrète de la menace atomique. Le socle, aussi, sur lequel on est en train d'ériger la statue des énergies renouvelables. Economiser l'énergie est absolument indispensable, c'est là une vérité dont nous ne discutons pas une seconde. La vérité est une chose. Mais l'application des principes qu'il faut en tirer ne doit pas obéir à un systématisme aveugle. Nous n'avons pas besoin d'une éolienne sur chaque repli de terrain, même là où il n'y a pas de vent. Nous avons besoin d'éoliennes là où elles peuvent être utiles.

Pourquoi, par exemple, vouloir absolument installer des panneaux solaires dans la vieille ville de Berne, classée au Patrimoine mondial de l'Unesco ? La Suisse compte un parc immobilier d'environ 1,8 million de bâtiments ; 5 % de ces bâtiments font l'objet d'une protection ; quelque 10 % supplémentaires présentent un certain intérêt sur le plan patrimonial. Il y a donc plus de 1,5 million de bâtiments sur lesquels des installations solaires peuvent être implantées sans trop de conséquences négatives. Chaque implantation doit donc pouvoir être examinée de manière professionnelle et objective, pour ne pas créer plus de problèmes à long terme qu'elle ne semble en résoudre aujourd'hui.

Ne reproduisons pas les erreurs du passé et de l'industrialisation à outrance : dans les années 1880, il ne semblait y avoir aucun salut hors du développement industriel, et de nombreux bâtiments remarquables ont été sacrifiés à l'idée du progrès qu'on avait alors. Non au progrès lui-même, mais à l'idée qu'on s'en faisait alors. Il suffit de penser à la destruction de la Chistofelturm, à quelques mètres d'ici à peine...

Nous sommes aujourd'hui dans une situation comparable. Les mesures liées aux économies d'énergies et aux énergies renouvelables, si positives soient-elles, risquent d'avoir des conséquences négatives, graves et irréversibles, sur notre patrimoine culturel, sur tout un pan de notre mémoire collective.

Si les souvenirs matérialisés par les monuments sont une source essentielle de savoir, ce n'est pas la seule. Nous apprenons aussi par les erreurs que nous avons commises. Ces erreurs, pour dramatiques qu'elles soient parfois, nous sont utiles. Mais elles ne nous sont utiles que dans la mesure où nous en tirons les leçons nécessaires. Ne pas appliquer unilatéralement et systématiquement certains dogmes, tel est l'un des nombreux enseignements de l'histoire.

Ne sacrifions donc pas la mémoire de notre société à une idée, forcément contingente, du progrès.

Je vous remercie de votre attention, et passe à présent la parole à Adrian Schmid, de Patrimoine suisse.